Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 3 (1977)

Heft: 3

Vorwort: Religion et politique. Introduction

Autor: Campiche, Roland / Lalive d'Epinay, Christian / Rahm, Gérard de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A T E L I E R

R E L I G I O N E T P O L I T I Q U E

ACTES DU COLLOQUE DE L'ASSOREL

ASSOCIATION SUISSE DES SOCIOLOGUES DE LA RELIGION ET COMITE DE RECHERCHE DE LA SSS
(SORNETAN, 9-11 DECEMBRE 1976)

1. HYPOTHESES
   R. Campiche, G. de Rham.

2. ESSAIS: CONTRIBUTIONS A UNE SOCIOLOGIE DE LA CULTURE
   R. Girod; C. Lalive d'Epinay; A. Saurma.

3. DOSSIER: TROIS ETUDES DE CAS
   H. Campiche, J.-G. Linder, G. Roland, E. Mayor;
   M. Chauvy, A.-L. Tréhan, C. Bovay, J. de Haas;
   M. Honsberger, J. Zisyadis.

4. POUR CONCLURE: LA PAROLE EST AUX PERSANS
   J.-P. Willaime; R. Lemieux.

INTRODUCTION

En choisissant ce thème pour son colloque 1976, l'Assorel reprend l'un des grands dossiers légués par les Pères fondateurs de la sociologie. Leurs pensées, dans ce domaine, présentent de curieuses convergences: la religion assure la cohésion sociale en offrant une légitimation aux groupes dominants, des compensations aux masses dominées. Ces propositions peuvent être imputées tant à Weber qu'à Durkheim ou Marx. Ils s'accordaient aussi pour estimer que ce schéma provenait d'une société dépassée. La société 'désenchantée' (Weber) exige une morale scientifique (Durkheim) ou appelle la révolution (Marx), et la religion doit y être analysée comme un phénomène sectoriel, pour ne pas dire marginal, à travers la grille de la sécularisation et de la privatisation.

Ainsi, à peine ouvert - et bien que cette ouverture fût marquée par des oeuvres géniales - le dossier semblait destiné à être refermé. Pourtant il exige d'être repris, mais sur de nouvelles bases puisque c'est dans une société différente qu'il retrouve son objet. Les théories récentes touchant 'le phénomène religieux', sans être légion, ne font pas défaut. Aussi, lors de son colloque, notre comité de recherche devait se frayer un chemin entre deux écueils: appliquer aveuglément à la Suisse ce qui a été dit ailleurs et avant sur le sujet; tomber dans le discours du 'Sonderfall Schweiz' avec ses particularités régionales ... Autrement dit, il s'agissait de confronter le trop cuit de théories élaborées avec le très cru de quelques études de cas.

I HYPOTHESES

Par un tel colloque, l'Assorel témoigne d'une double ambition. Tout d'abord, et tout en se sachant encore au stade des balbutiements, par la dialectique entre un cadre théorique en permanente révision et la confection d'un dossier aux matériaux chaque jour plus abondants, travailler à l'élaboration d'une théorie plus satisfaisante de la religion dans les sociétés industrielles capitalistes. C'est pourquoi ce dossier est introduit par la présentation des 'Hypothèses ...' (R. Campiche et G. de Rham) en leur état à l'ouverture du colloque. Bien que révisées et complétées depuis lors par une perspective historique et destinées à connaître de nouveaux avatars, elles balisent le champ de notre travail à Sornetan. Elles explicitent les problèmes théoriques et

méthodologiques que pose l'analyse du champ suisse à la connaissance sociologique, oscillant entre le discours uniformisant et l'anecdote des spécificités locales et institutionnelles.

II ESSAIS: CONTRIBUTIONS A UNE SOCIOLOGIE DE LA CULTURE

Mais il y a aussi l'autre visée: contribuer à une connaissance en profondeur de la réalité suisse et des mécanismes contemporains de notre société.

En abordant le thème des rapports entre le religieux et le politique en Suisse, la sociologie apparaît plus que jamais comme un savoir qui se constitue. Sans doute, on ne manque pas de contributions sur ce sujet, mais c'est leur mise en perspective sociologique qui fait défaut.

Cela peut d'ailleurs surprendre, tant un regard porté sur le passé nous enseigne que les grandes dates de l'histoire nationale se confondent avec celles de l'histoire religieuse: Réforme et réaménagement des rapports entre les cantons-villes et les cantons ruraux; Sonderbund et formation de l'Etat fédéral moderne, etc. Trois communications visent à éclairer l'actualité helvétique par la trame des continuités qui l'unit à son passé. R. Girod fait ressortir qu'en Suisse, Etat segmentaire et consensuel, les clivages confessionnels continuent à être agissants, moins cependant en tant que systèmes de croyances qu'à titre d'univers culturels différenciés. Si C. Lalive d'Epinay peut avancer qu'il existe en Suisse une demande diffuse de 'religion civile', proche de celle décrite par Rousseau, A. Saurma indique pourquoi son institutionnalisation, selon le modèle proposé par Bellah, est impensable dans ce pays, mais qu'en revanche elle est canalisée au profit d'une piété politique confédérale qui se manifeste sous des formes différentes selon les moments.

Ces contributions à une sociologie de la culture en Suisse font une large place à l'histoire. Mais constatons qu'en mettant en évidence les éthos culturels qui marquent les comportements, elles permettent une meilleure compréhension des institutions suisses, de leurs enjeux et de leurs jeux.

III DOSSIER: TROIS ETUDES DE CAS

En effet, les Eglises, mouvements, et organismes religieux sont aujourd'hui même d'importants acteurs institutionnels dans le champ politique national. Certains

constituent des partenaires officiels au même titre que les syndicats et les lobbies économiques, lors du processus de consultation préludant à la mise en place de quelque nouvelle loi. Les Eglises sont également l'un des partenaires privilégiés de l'Etat en matière d'aide au développement (1).

Les institutions et leur vie interne, le champ institutionnel, lieu du déroulement de stratégies de consultation et de processus de décision, constituent un formidable réservoir d'études de cas dont sont tirés ici trois travaux particuliers. Particuliers parce qu'ils ne sont pas l'oeuvre de sociologues, mais de théologiens. Et aussi parce qu'ils sont produits par des étudiants, et non des maîtres du métier. R. Campiche, en collaboration avec G. de Rham, a consacré son séminaire 1975-1976 à la Faculté de théologie (Lausanne) au sujet annoncé du Colloque. Très vite, le cours est devenu un ateliers où les étudiants constituaient des dossiers, orientés dans leur recherche par le cadre théorique que fournissent les 'Hypothèses'. Ces trois études sont donc issues de ce séminaire, et la version présentée lors du colloque a encore été profondément retravaillée pour cette publication en fonction des débats qu'elle provoqua.

Chaque étude traite d'un cas très différent des autres. L'aumônerie militaire (H. Campiche et J.G. Linder), unique institution relevant à la fois de l'Eglise et de l'Etat fédéral; le mouvement 'oui à la vie' (M. Chauvy, A.L. Trehan, C. Bovay, J. de Haas); les entrelacs de l'Eglise réformée et des partis politiques dans le Canton de Vaud, enfin (M. Honsberger et J. Zisyadis). En plus de leur référence au même cadre théorique, toutes les équipes adoptent la même démarche qui procède à l'analyse interne des documents. La méthode a ses lacunes. Elle interroge le message, mais néglige le processus de communication qui requiert d'être étudié par d'autres techniques. On regrettera sans doute cette limite, mais convenons qu'il est plus important d'indiquer les frontières d'une recherche que de prétendre tout dire.

Une autre originalité de ces études de cas est que chacune a été soumise, dans une version préliminaire, aux acteurs concernés. Ceux-ci se sont livrés à la critique de leur image 'réfléchie' par les chercheurs et en ont profité pour compléter l'information sur bien des points.

En créant un Atelier au sein de la Revue suisse de sociologie, son Comité voulait multiplier les possibilités de prise de parole, provoquer le débat entre sociologues et non-sociologues, faire une place à la critique radicale comme à l'ébauche. Nous exprimons notre reconnaissance au Comité de la Revue qui, en éditant les contributions au Colloque de l'Assorel 1976, apporte ainsi son important soutien à l'expérience entreprise par notre comité de recherche d'une triple collaboration de travail:

- entre étudiants et enseignants,
- entre sociologues et non-sociologues qui recourent à la sociologie pour décrypter leurs propres études,
- entre les chercheurs et les personnes impliquées dans l'objet scruté.

IV LA PAROLE EST AUX "PERSANS"

Un Suisse peut-il se faire 'persan' quand il parle de la Suisse? Le difficile rapport entre l'implication et la décentration sera évoqué par deux collègues étrangers observateurs à notre colloque et qui, au retour de Sornetan, nous ont proposé quelques pages de réflexions critiques. Ce ne fut pas la moindre richesse du colloque que cet apport du Strasbourgeois J.P. Willaime et du Québéquois R. Lemieux (2) qui contribuèrent à favoriser une certaine 'prise de distance' ainsi qu'à relier le débat aux grandes questions de la sociologie contemporaine.

Roland Campiche
Christian Lalive d'Epinay
Gérard de Rham

NOTES

1) Cette problématique a fait l'objet d'un précédent colloque de l'Assorel - Delémont, 1974 - dont les actes ont été publiés par l'Institut d'éthique sociale de la FEPS sous le titre: 'Eglises et développement solidaire' / 'Von der kirchlichen Entwicklungshilfe zur Partnerschaft', Lausanne et Berne, Etudes et Rappors, no 12-13, 1975.

2) J.P. Willaime est maître-assistant au Centre de sociologie du protestantisme de l'Université des sciences humaines de Strasbourg.
R. Lemieux est professeur de sociologie à l'Université de Laval, Québec.